

MARINA FOÏS  
JÉRÉMIE ELKAÏM  
JOSÉPHINE JAPY  
BENJAMIN BIOLAY

# IRRÉ PRO CHA BLE

UN FILM DE  
SÉBASTIEN MARNIER

memento  
films

© PHOTOS : LAURENT CHAMPOUSSIN

© PHOTO LAURENT CHAMPOUSSIN - © DESIGN : E.DOROT

MEMENTO FILMS  
AVENUE B PRODUCTIONS  
ET ORANGE STUDIO  
PRÉSENTENT

**MARINA FOÏS**  
JÉRÉMIE ELKAÏM  
JOSÉPHINE JAPY  
BENJAMIN BIOLAY

# IRRÉ PRO CHA BLE

UN FILM DE  
**SÉBASTIEN MARNIER**

103 MIN - 2.39 - 5.1 - FRANCE  
VISA : 136 967

**SORTIE LE 6 JUILLET**

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR  
[WWW.MEMENTO-FILMS.COM](http://WWW.MEMENTO-FILMS.COM)

DISTRIBUTION  
**memento**  
films

T : 01 53 34 90 39  
DISTRIBUTION@MEMENTO-FILMS.COM

PRESSÉ

**MATILDE INCERTI**  
**JÉRÉMIE CHARRIER**

T : 01 48 05 20 80  
MATILDE.INCERTI@FREE.FR





## SYNOPSIS

Sans emploi depuis un an, Constance revient dans sa ville natale quand elle apprend qu'un poste se libère dans l'agence immobilière où elle a démarré sa carrière, mais son ancien patron lui préfère une autre candidate plus jeune. Constance est alors prête à tout pour récupérer la place qu'elle estime être la sienne.

## ENTRETIEN AVEC SÉBASTIEN MARNIER

---



### Comment est né ce projet ?

J'avoue que j'ai une certaine fascination pour les personnages troubles depuis que je suis enfant. Les héros de mes romans sont tous des désaxés ou des sociopathes en puissance mais toujours bien ancrés dans le réel. J'aime imaginer leur psychologie et leurs failles, j'essaie d'être le plus précis possible en les confrontant à la banalité du quotidien. C'est passionnant d'analyser leur comportement et de comprendre les moyens qu'ils se donnent pour obtenir ce qu'ils convoitent. C'est toujours très compliqué, leur grille de lecture est toujours tellement alambiquée. Je suis très touché par ces personnages dont j'aime trouver l'humanité derrière la folie et c'est à travers eux que je me sens le plus à ma place pour parler des violences du monde. En fait, *Irréprochable* parle de la société comme d'un naufrage collectif, mais c'est avant tout une tragédie personnelle.

### Diriez-vous que Constance est une anti-héroïne en puissance ?

Oui. Ce n'est pas un personnage aimable, mais je savais que Marina Foïs lui apporterait de la complexité, un peu de drôlerie et de violence mais surtout une profonde humanité. Constance est un monstre d'égoïsme, mais elle est aussi une femme désespérément seule. Elle fait tout pour s'en sortir, et pourtant elle ne fait qu'accumuler les ratages et les échecs. La pression sociale et la précarité qu'elle subit - et qu'elle s'impose - la font agir de travers et en dépit du bon sens. C'est comme si elle n'avait pas les codes, qu'elle ne connaissait pas les usages et qu'elle ignorait les conventions.

### Le titre du film *Irréprochable* est en fait le point de vue de Constance sur elle-même...

Exactement, il n'y a rien d'ironique là-dedans. Constance est persuadée de faire bien et ne se remet pas en question. Elle n'est jamais dans la préméditation, au contraire, elle est en permanence dans l'émotion, elle est extrêmement impulsive. Quand elle se rapproche d'Audrey, quitte à s'immiscer dans sa vie de jour comme de nuit, elle le fait d'abord pour la convaincre de lâcher son poste à l'agence. Elle essaie juste de l'éloigner afin de reprendre ce qu'elle estime lui revenir de droit. Constance est une machine de guerre qui fonce droit devant elle sans se poser de questions, sans envisager les conséquences de ses actes.

### Sa détermination s'exprime aussi à travers son physique et les nombreuses scènes d'entraînement sportif qui émaillent le film...

L'investissement sportif de Constance est une sorte de métaphore de son état d'esprit. Elle fait tout à fond, jusqu'à l'absurde. Son corps doit lui aussi être « irréprochable », il est à son image : aussi sec que puissant et révèle la part de virilité de Constance.

### Si Constance semble étriquée socialement, elle est en revanche très libérée sexuellement. Est-ce paradoxal pour vous ?

Non, Constance veut simplement jouir de la vie, elle peut paraître froide au premier abord, mais elle n'est pas frigide. Elle aime le sexe et l'assume pleinement. Sa liaison avec Gilles est un moyen d'échapper à l'ennui, à l'inverse de son histoire avec

Philippe. Celui-ci incarne la stabilité, la douceur, mais il est trop sage, trop gentil, et peut-être trop simple pour Constance.

**Dès la scène d'ouverture dans ce grand appartement parisien, vous jouez avec l'image de Constance à la fois iconisée et fétichisée. Comment avez-vous créé cette silhouette si particulière que Marina Foïs balade du début à la fin du film ?**

Nous avons beaucoup travaillé avec Marité Coutard, la costumière du film pour que, à l'écran, la silhouette de Constance incarne ce qu'est le personnage et je voulais qu'elle soit identifiable à chaque instant. Constance n'est pas extravagante, mais elle a de la fantaisie. Sa garde-robe est binaire et néanmoins très voyante : d'un côté l'ensemble bourgeois qui relève presque du cliché avec sa jupe jaune, son faux chemisier Versace, ses escarpins vernis et ses talons de 10 centimètres et de l'autre ses fringues de jeunesse, ce legging bariolé et ce sweat rouge qui renvoient à une certaine forme de nostalgie de son adolescence, une période peut-être plus heureuse pour elle à un moment où ses rêves de grandeur étaient encore possibles. En fait, les tenues de Constance racontent à la fois ce qu'elle est et ce qu'elle rêve d'être. Ce n'est pas pour rien si au début du film, elle planque son duvet dans un sac en carton Chanel.

**Irréprochable semble être à la croisée de plusieurs genres cinématographiques ?**

J'avais envie de jouer avec les codes de différents genres. Le début du récit s'inscrit dans cette tradition très française du « retour au pays », et puis tout se complique comme si un poison se répandait en contaminant le quotidien de cette petite ville de province où tout semble si normal. Le film prend alors des allures de thriller où le suspens surgit dans un contexte et des lieux des plus ordinaires. L'idée était de créer une tension à partir de choses simples et évidentes - décors, costumes,

lumière, musique - qu'il fallait transcender par une grammaire cinématographique minutieusement travaillée.

**Justement, quelles étaient vos références cinématographiques ?**

J'ai récemment vu *Foxcatcher* et *It follows* qui m'ont beaucoup impressionné et probablement influencé. Quand Bennett Miller filme ses comédiens, on sent que tout peut basculer très rapidement et que l'explosion de violence peut survenir à n'importe quel moment. De même, David Robert Mitchell utilise toute la largeur du scope pour créer le malaise en distillant la peur dans un environnement à l'apparence plutôt calme. J'admire aussi le travail de Gus Van Sant et sa manière d'iconiser des personnages ordinaires, de les transcender dans leur quotidien. *Elephant* est un film inoubliable par ce qu'il raconte mais aussi pour la façon dont il le raconte, car la tragédie y est littéralement en mouvement.

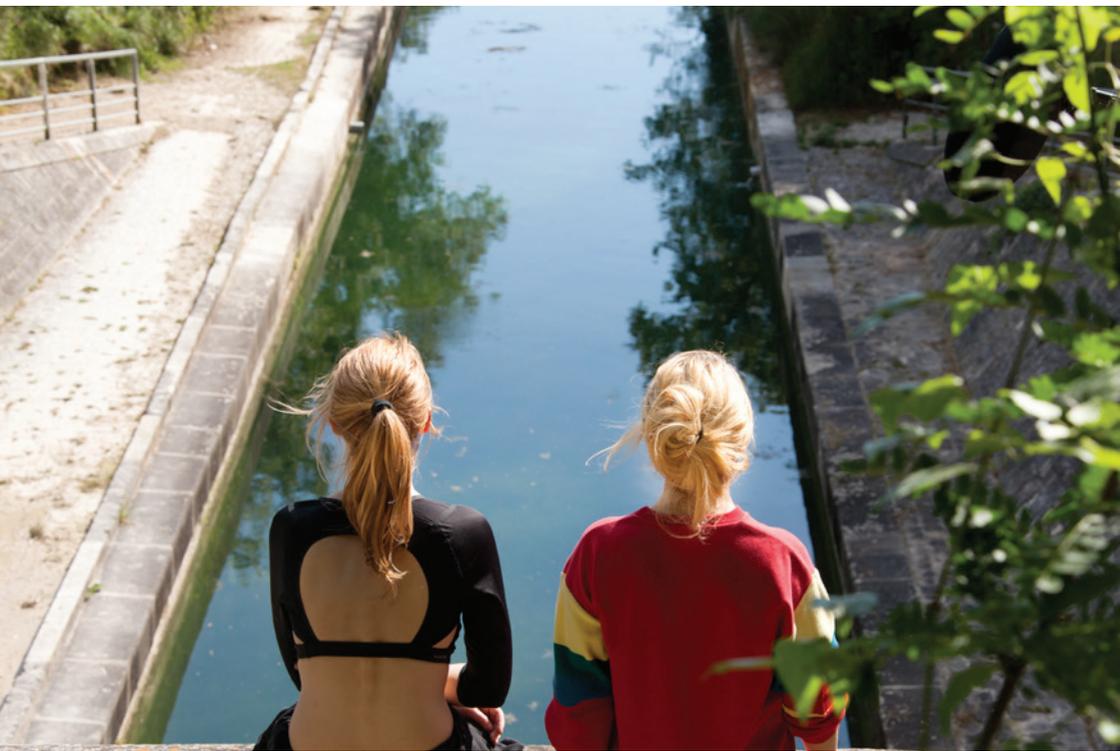
**Vous avez privilégié des couleurs chaudes et intenses...**

L'histoire de Constance est suffisamment triste et angoissante et je ne voulais pas en rajouter avec une lumière froide ou un style trop clinique. Et puis, nous avons tourné en pleine canicule le film ne pouvait que baigner dans une lumière estivale aux couleurs chaudes, avec une grande densité lumineuse.

**Vous avez fait appel au groupe Zombie Zombie pour la bande originale du film, pourquoi ce choix d'une musique aux résonances électro ?**

J'avais d'abord pensé à une musique plus classique et mélodramatique, mais au fil du montage, j'ai eu envie que la musique aide à ressentir l'état de Constance et que les sonorités donnent corps à ses émotions, comme des décharges électriques. Il fallait donc quelque chose de plus viscéral, une tonalité électro qui fasse naître et vivre





le malaise. Mon superviseur musical m'a proposé de montrer le film à Zombie Zombie - que je connaissais avec leurs reprises des scores de John Carpenter. Ils ont aimé ce qu'ils ont vu et ont travaillé à différents thèmes qui accompagnent tous les personnages.

**Marina Foïs porte littéralement le film de la première à la dernière image. Avez-vous écrit le rôle pour elle ?**

Quand j'ai décidé que le personnage principal devait être une femme, j'ai tout de suite pensé à Marina. C'est une comédienne assez unique dans le paysage cinématographique français. Elle est à la fois hilarante et inquiétante, solaire et opaque. C'est une actrice de plus en plus physique qui a presque quelque chose d'animal. C'est un aspect de sa personnalité qui transparait déjà dans *Darling* ou *Polisse* et j'avais envie qu'elle le travaille encore plus pour Constance qui fait le grand écart permanent entre ces différentes facettes. Comme Marina est arrivée très tôt sur le projet, nous avons pu discuter et échanger pendant plusieurs mois. Ensemble, nous avons nourri le personnage, nous lui avons trouvé sa silhouette mais aussi son phrasé et surtout l'arythmie très singulière qui le caractérise. Pendant le tournage, nous n'avons jamais cessé de sonder la personnalité de Constance, nous parlions d'elle comme de quelqu'un que nous connaissions et que nous voulions comprendre. Je crois que nous étions fascinés.

**Parlez-nous des autres comédiens...**

Je connais Jérémie Elkaïm depuis longtemps, je l'avais déjà dirigé pour la série *Salair net et monde de brute*. Je voulais lui confier le rôle d'un gars ordinaire, terre à terre, qui soit le pote et/ou le gendre idéal. Jérémie a presque un statut de muse pour les réalisateurs et moi, je voulais qu'il aborde le personnage de Philippe par la normalité ; il fallait qu'il s'oublie et qu'il se fonde dans le rôle. C'est un moment où Jérémie avait besoin de ça dans son travail et je pense qu'on ne l'a jamais vu ainsi à l'écran.

Le rôle de Gilles était l'exact opposé. C'est un personnage au corps massif, à la virilité affirmée, presque un cliché. Benjamin Biolay s'est totalement investi dans le rôle et a apporté un vrai souffle au rôle.

J'avais vu Joséphine Japy dans *Respire* où elle était impressionnante. Elle a une grande fraîcheur qui illumine le personnage d'Audrey. Jusque-là, elle jouait des adolescentes, c'est son premier rôle de femme à l'écran et j'ai vraiment aimé capter ce passage à l'âge adulte.

## SÉBASTIEN MARNIER

---

Après des études d'Arts Appliqués et de Cinéma, Sébastien Marnier a publié trois romans, « Mimi » et « Qu4tre » chez Fayard en 2011 et 2013 puis « Une vie de petits fours » chez JC Lattès en 2013.

Il est le co-auteur de la série d'animation « Salaire net et monde de brutes » diffusée en 2016 sur Arte, adapté de son propre roman graphique publié chez Delcourt et du spectacle « Miss Carpenter » pour Marianne James.

Sébastien Marnier a réalisé trois courts métrages, *Irréprochable* est son premier long.



## ENTRETIEN AVEC MARINA FOÏS

---



**Constance est un personnage hors normes. Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce rôle ?**

J'aime incarner des personnages dans lesquels je ne me reconnais pas, que je n'aurai peut-être pas l'occasion de croiser dans la vraie vie. C'est un besoin de fiction propre au métier d'actrice. Je suis également fascinée par les monstres en tant que personnes, que ce soit au cinéma, au théâtre ou en littérature. Quand j'ai rencontré Sébastien Marnier, j'ai lu non seulement le scénario d'*Irréprochable* mais aussi son roman, « Mimi ». Ce qu'il écrit m'a rappelé « La conjuration des imbéciles » de John Kennedy Toole, certainement un des mes livres préférés, où le héros est aussi indéfendable que fascinant, un homme qui fonce droit devant lui sans se soucier des autres ni des convenances sociales. Constance est du même acabit : une sociopathe qui ment à tout le monde, agit de manière complètement impulsive et n'éprouve aucune culpabilité.

**Comment entre-t-on dans la peau d'un tel personnage ?**

Je n'ai pas forcément besoin d'aimer un personnage pour l'incarner. Que ce soit avant ou pendant le tournage, je ne me suis jamais sentie obligée d'être en empathie avec Constance. Je ne cherche pas non plus à tout comprendre d'un personnage, à tout expliquer de lui, à le juger ou non, je laisse ça au réalisateur. En l'occurrence, le film questionne la morale en captant le passage à l'acte de Constance. De mon côté, j'utilise les zones d'ombres du personnage pour construire celui-ci, je me sers de ses aspérités pour lui donner corps.

**C'est un rôle également très physique. Comment avez-vous appréhendé la silhouette de Constance ?**

Je me suis beaucoup entraînée physiquement. Cette obsession du corps n'est pas anodine chez Constance : son physique est le reflet de sa détermination. Elle court sans cesse, elle fait des pompes, elle va à la salle de sport : c'est une femme qui peut paraître très forte, très puissante au premier abord. Elle se dépasse physiquement car elle est à l'étroit dans sa vie. Elle a l'impression qu'elle doit continuellement se battre pour obtenir ce qu'elle veut. Elle rate tout ce qu'elle entreprend, mais elle refuse de s'apitoyer, d'être une victime. C'est une guerrière, sauf qu'elle ne choisit pas les bons combats. Il y a aussi une certaine forme de narcissisme, d'auto satisfaction dans cette démarche ultra sportive. Son rapport au corps raconte énormément de la solitude de Constance qui arrive à un moment de sa vie où les autres ne peuvent plus forcément grand chose pour elle. À travers son corps, elle cherche également des sensations : quand elle s'allonge nue sur le carrelage, quand elle couche avec Gilles...

**Constance était-elle un challenge pour vous ?**

Je ne pense pas que le côté « physique » du rôle soit un challenge en soi. Ce qui compte, ce n'est pas tant la transformation que ce l'on en fait ensuite. Quand je prends huit kilos pour *Darling* ou que je m'entraîne trois fois par semaine pour *Irréprochable*, mon corps change et ma manière de bouger aussi, cela influe sur mon rapport à l'espace et donc mon jeu. En fait, j'ai l'impression que mon corps prend

## FILMOGRAPHIE

---

en charge une partie de l'histoire, qu'il participe à faire exister naturellement le personnage. En l'occurrence, j'étais aidée aussi par le style particulier de Constance. Il y a de la fantaisie dans sa manière de s'habiller. Ses vêtements, notamment son legging à fleurs, racontent quelque chose d'elle, d'où elle vient, ce qu'elle voudrait être. Dans une société aussi normative que la nôtre, elle ose des tenues qui détonnent comme si elle était la seule à pouvoir les porter. Je ne sais pas si c'est l'expression d'une certaine liberté ou d'une part de folie, mais ça la rend fascinante à mes yeux.

**Constance est un personnage mal aimable, et pourtant vous arrivez à la rendre touchante. Comment avez-vous trouvé cet équilibre ?**

C'est une femme extrêmement décomplexée, du coup j'ai dû me lâcher tout en essayant de ne pas trop en faire. C'est un équilibre que nous avons trouvé avec Sébastien au cours des premiers jours de tournage, notamment dans la manière frontale que Constance a de répondre aux gens. En fait, la politesse (ou plutôt son absence) c'est ce qui différencie Constance des autres.

**Irréprochable est le premier long métrage de Sébastien Marnier. Comment avez-vous travaillé ensemble ?**

Nous avons beaucoup parlé, de tout et de rien, de cinéma et de mode, et partagé notre passion commune pour les gens à la marge, et ceux qui dérapent... Sébastien m'impressionne par son aisance à écrire. D'une phrase que vous lui dites ou d'une idée que vous partagez avec lui, il peut imaginer cinq scènes différentes. Il a un grand sens du dialogue, il sait déconstruire, et donner de la vérité à ce qui se dit. Il ne raconte pas seulement le conscient des personnages, il sait aussi, quand il écrit comme quand il dirige, laisser la place à l'inconscient, à ce qui échappe, aux accidents... c'est par là, selon moi, qu'il fait vivre ses personnages dans leur vérité et leur humanité. Il y a quelque chose de sensoriel dans sa manière de travailler. Il a, comme tout cinéaste qui se respecte, des obsessions (les plus absurdes comme les plus vitales), un univers visuel très fort plein de références mais bien à lui.

- 2016 **PAPA OU MAMAN 2** de Martin Bourboulon
- 2015 **PÉRICLÈS LE NOIR** de Stéfano Mordini  
**IRRÉPROCHABLE** de Sébastien Marnier  
**L'ARÉOPORT** de Eric Judor
- 2014 **PAPA OU MAMAN ?** de Martin Bourboulon
- 2013 **ORAGE** de Fabrice Camoin  
**BODYBUILDER** de Roschdy Zem  
**ÉTAT DE FEMMES** de Katia Lewkowicz
- 2012 **100% CACHEMIRE** de Valérie Lemercier  
**BOULE & BILL** de Franck Magnier et Alexandre Charlot
- 2011 **MAMAN** de Alexandra Leclère  
**POLISSE** de Maiwenn
- 2010 **LES YEUX DE SA MÈRE** de Thierry Klifa
- 2009 **L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE** de Eric Lartigau  
**HAPPY FEW** de Anthony Cordier  
**L'IMMORTEL** de Richard Berry
- 2008 **NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER** de Christophe Honoré  
**LE CODE A CHANGÉ** de Danielle Thompson
- 2007 **LE BAL DES ACTRICES** de Maiwenn  
**LE PLAISIR DE CHANTER** de Ilan Duran Cohen  
**LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES** de Nicolas et Bruno  
**UN COEUR SIMPLE** de Marion Laine
- 2006 **DARLING** de Christine Carrière
- 2005 **UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric Lartigau  
**ESSAYE-MOI** de Pierre François Martin Laval
- 2004 **À BOIRE** de Marion Vernoux  
**UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE** de Bernard Rapp
- 2003 **RRRrrrr !!!...** de Alain Chabat  
**CASABLANCA DRIVER** de Maurice Barthélemy  
**J'ME SENS PAS BELLE** de Bernard Jeanjean
- 2002 **BIENVENUE AU GÎTE** de Claude Duty  
**MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ?** de Eric Lartigau
- 2001 **LE RAID** de Jamel Bensalah  
**FILLES PERDUES CHEVEUX GRAS** de Claude Duty
- 2000 **ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE** de Alain Chabat  
**JOJO LA FRITE** de Nicolas Cuhe  
**LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE** de Charles Nemes
- 1998 **SERIAL LOVER** de James Huth  
**MILLE BORNES** de Alain Beigel  
**TRAFIC D'INFLUENCE** de Dominique Farrugia
- 1993 **CASQUE BLEU** de Gérard Jugnot



## ZOMBIE ZOMBIE

---

La bande originale d'*Irréprochable* est signée par le groupe électro français Zombie Zombie qui réunit Etienne Jaumet (saxophoniste de The Married Monk), Cosmic Néman (batter d'Herman Düne) et Jérôme Lorichon.

Depuis sa création en 2006, Zombie Zombie revendique des influences étroitement liées au cinéma de genre, de son nom qui renvoie aux œuvres de George A. Romero à son EP ZOMBIE ZOMBIE PLAYS JOHN CARPENTER qui reprenait les plus grands thèmes du maître du fantastique. Le groupe a également participé à plusieurs ciné-concerts, d'abord pour La Cité de la Musique de Paris à l'occasion de la présentation du Cuirassé Potemkine de Sergueï Eisenstein en 2009, puis pour le Musée du Louvre avec les courts métrages documentaires de Jean Painlevé en 2014.

Zombie Zombie a composé la musique du film *Loubia Hamra* de Narimane Mari en 2014.

## LISTE ARTISTIQUE

---

Constance	Marina FOÏS
Philippe	Jérémie ELKAÏM
Audrey	Joséphine JAPY
Gilles	Benjamin BIOLAY
Alain	Jean-Luc VINCENT
Nathalie	Jeanne ROSA
L'avocate	Véronique RUGGIA-SAURA

## LISTE TECHNIQUE

---

Scénario et réalisation	Sébastien MARNIER
Directeur de la photographie	Laurent BRUNET, AFC
Son	Gautier ISERN
Décors	Mathieu MENU
Costumes	Marité COUTARD
Maquillage	Jean-Christophe ROGER
Coiffure	Diane DUROC
Montage image	Laurence BAWEDIN
Montage son	Benjamin LAURENT
Mixage	Stéphane THIÉBAUT, ADM
Musique originale	ZOMBIE ZOMBIE
Supervision musicale	NOODLES – Pascal MAYER et Steve BOUYER
Direction de production	Laurence LECETRE
Direction de post-production	Xenia SULYMA Bénédicte POLLET-BARONIAN
Production	Caroline BONMARCHAND



Une production AVENUE B - En coproduction avec ORANGE STUDIO - Avec le soutien de LA REGION AQUITAINE LIMOUSIN POITOU-CHARENTES et du DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE-MARITIME - En partenariat avec le CNC - Avec le soutien de la PROCIREP Avec la participation de CANAL+ de CINÉ+ et du CNC - En association avec SOFITVCINE3 SOFICINÉMA12 et SOFICINÉMA 7 DÉVELOPPEMENT - Ventes internationales ORANGE STUDIO WTFILMS - Distribution MEMENTO FILMS DISTRIBUTION